



© Marie Liebig

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Dossier de presse

La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez

Texte William Shakespeare

Traduction Olivier Cadiot

Mise en scène Galin Stoev

Spectacle accompagné par le ThéâtrédelaCité

Création du 19 au 30 mai 2026 au ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Contact presse nationale

Agence Plan Bey

bienvenue@planbey.com

01 48 06 52 27

ThéâtrédelaCité

LA NUIT DES ROIS

OU TOUT CE QUE VOUS VOULEZ

RÉPÉTITIONS DU 13 AVRIL AU 18 MAI 2026

CRÉATION DU 19 AU 30 MAI 2026

DU MARDI AU VENDREDI À 19H30

LE SAMEDI À 18H

AU THÉÂTREDELA CITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE

Durée estimée 2h

La Salle

Texte William Shakespeare

Traduction Olivier Cadiot

Mise en scène Galin Stoev

Spectacle accompagné par le Théâtrede la Cité

Avec

Yoann Blanc – *Toby*

Anna Cervinka Sociétaire de la Comédie-Française – *Olivia*

Sébastien Éveno – *Malvolio*

Véronique Gawedzki – *Maria*

Nicolas Gonzales – *Antonio*

Cyril Gueï – *Orsino*

Vincent Pacaud – *Andrew*

Eliot Piette – *Fabian*

Nathan Prieur – *Sebastian*

Marlène Saldana – *Feste*

Zoé Van Herck – *Viola*

Collaboration artistique et assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere

Scénographie Alban Ho Van

Lumières Elsa Revol

Costumes Marie La Rocca

Son Joan Cambon

Coiffures et maquillages Cécile Kretschmar et Zoë Van Der Waal

Avec la participation de

l'ensemble de l'équipe permanente et intermittente du Théâtrede la Cité

Direction de production et diffusion

Manuel Duvivier et Olivier Talpert – En Votre Compagnie

Production

SPUNK COMPAGNIE

Coproduction

Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Comédie, Centre Dramatique National de Reims ;
Fonds de dotation du Théâtrede la Cité

*Avec la participation artistique du JTN, Jeune Théâtre National,
du Studio | ESCA et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC
et de Région SUD*

Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

La compagnie SPUNK est soutenue par le Ministère de la Culture.

PRÉSENTATION

Une fête pour la fin du monde !

L'intrigue de *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* repose sur un travestissement : le personnage principal, Viola, naufragée et croyant son frère jumeau Sebastian mort, se déguise en homme sous le nom de Cesario pour entrer au service du duc Orsino. Ce travestissement crée une série de quiproquos et questionne les normes et libertés que la société nous impose selon notre genre, ici masculin ou féminin, face à nos propres envies et aspirations. L'espace même de la pièce, comme celui de la scène, devient le terrain où le désir et l'apparence vont se rencontrer et entrer en collision. Chacun·e, personnage ou spectateur·rice, pourra-t-il·elle se fier à son jugement ?

NOTE D'INTENTION

Dans La Nuit des rois, une femme se transforme en homme et déclenche une histoire d'obsessions et de désirs. Elle initie le premier mouvement dans un environnement figé qui se transforme en un tsunami émotionnel pour toutes les participant·es à cette histoire.

J'ai demandé à l'intelligence artificielle de faire une synthèse des dangers qui nous attendent sur le chemin vers l'amour et voilà ce que j'ai reçu comme réponse : « Quand une personne tombe amoureuse, son corps subit de nombreux changements chimiques et biologiques influençant son comportement, ses émotions et même sa physiologie. » Les neurotransmetteurs et les hormones orchestrent une tempête dont les ingrédients portent des noms exotiques : dopamine, ocytocine, vasopressine, sérotonine. Dans cette histoire, plusieurs personnages recherchent les effets causés par ces changements physiologiques telles une augmentation du rythme cardiaque, une réduction du stress (dans la phase stable de l'amour) et une modification de l'activité cérébrale. On peut même observer une dépendance émotionnelle, une réduction de la perception de la douleur, une idéalisation de l'autre et, inévitablement, une modification des priorités.

Shakespeare raconte cette série d'aventures émotionnelles, tout en posant un regard à la fois perçant et plein d'humour sur l'humain, un regard qui examine les facettes de nos peurs, de nos folies et de nos désirs. Ainsi le spectacle suivra les péripéties de jumeaux, Viola et Sebastian, séparés par une tempête, chacun se pensant que l'autre est mort, sur le chemin de l'acceptation de la perte de sa moitié et de la reconstruction.

L'histoire de Viola, qui va changer d'identité et se déguiser en homme sous le nom de Cesario, touche une problématique plus vaste : les questions sur le genre et les contraintes imposées par la société, l'invention de soi et, dans tout cela, la ligne de crête nommée désir à travers laquelle nous devenons celui ou celle que nous aspirons à être.

Qui, dans cette histoire, ne devient pas victime de ses désirs ? Et quel est le prix que les personnages paient à la fin ? Pour Viola, catalyseur de l'histoire, tout cela se révèle être un voyage éprouvant mais qui, selon la règle de la comédie romantique, se termine « bien ». Seuls les deux personnages les plus opposés dans cette intrigue du point de vue éthique et émotionnel finiront sans rien : Malvolio, le puritain arriviste qui désire changer de statut social, et Antonio, le pirate amoureux qui donne tout à l'objet de son désir sans rien demander en retour. Les deux seront privés de la raison d'être de leurs amours.

Pour le public, ce voyage se traduit par une épiphanie : une réconciliation des forces vives du désir et de l'énergie de la vie face à la profonde mélancolie que la pièce infuse — que resterait-il de la vie sans désir ?

Shakespeare nous raconte tout cela à travers une comédie brutale et vivante comme si on fêtait toutes ensemble la clôture de quelque chose d'énorme, la fin de notre propre histoire ou de notre capacité à croire en l'histoire. *La Nuit des rois*, c'est le dernier jour des festivités hivernales et peut-être le dernier moment où il est encore possible d'expérimenter, d'incarner et de vivre « tout ce que vous voulez ».

La musique comme personnage

Dans *La Nuit des rois*, la musique n'est pas seulement présente : elle est l'un des personnages principaux, un puissant catalyseur des processus émotionnels chez les protagonistes. On en parle, on l'invoque dans les moments de désir ardent ou dans les ténèbres les plus profondes de la nuit, lorsque le désespoir est combattu par l'alcool et par le chant. Les puritains la détestent et veulent l'anéantir, tandis que les fous vivent d'elle et cherchent à la sauver à tout prix. Elle est poétisée et possède une force quasi mythique.

Dans notre lecture, cette musique peut naître littéralement de tout : d'un son fortuit produit par erreur, d'un clavier pressé au hasard, d'un soupir échappé sans le vouloir, d'un objet qui tombe, de l'ennui ou de la légèreté – ou au contraire, d'un désir de briser le silence. Il suffit d'un bruit mécanique répétitif pour déclencher le réflexe d'y ajouter des accords, de compliquer le rythme et de libérer d'incroyables combinaisons d'instruments joués en direct, se mêlant aux sons électroniques, le tout se transformant en une puissante symphonie.

S'y ajoute la voix humaine, brute, non polie, mais authentique. Ou bien une combinaison plus complexe : un chœur accompagné d'un piano mécanique, de percussions, d'une contrebasse et de l'écho électronique du chant des sirènes. Dans cette pièce la musique est comme une poésie liquéfiée, et cela devrait se ressentir à chaque respiration.

Ce qui en fait une part indissociable du spectacle, c'est que les musiciens sont aussi des acteurs. Nous essayons donc d'éviter ici la séparation fastidieuse entre ceux qui jouent des rôles et ceux qui jouent de la musique. On n'est plus dans le cadre habituel où chacun reste dans son domaine et sa zone de confort. Dans cette pièce, tout se mélange : les frontières explosent ou s'étirent jusqu'à légitimer le caractère performatif de l'ensemble — à la fois concert, jam session, fête techno, motifs classiques. Un environnement sonore rappelant un mélange improbable d'électro-jazz, de bossa nova, de dessin animé et de l'univers de David Lynch. Car le désir n'a pas de frontières qui puissent le contenir dans une forme intelligible pour nous.

Galin Stoev

L'espace

L'espace de notre *Nuit des Rois* est pensé comme mouvant. Si, en apparence, le plateau ne donne à voir qu'une cabane plantée au milieu d'une estrade, celle-ci va se révéler multiple et changeante, nous permettant ainsi de figurer tour à tour un bar, une porte vers les mers, une prison, un belvédère, une réserve, un feu d'artifice...

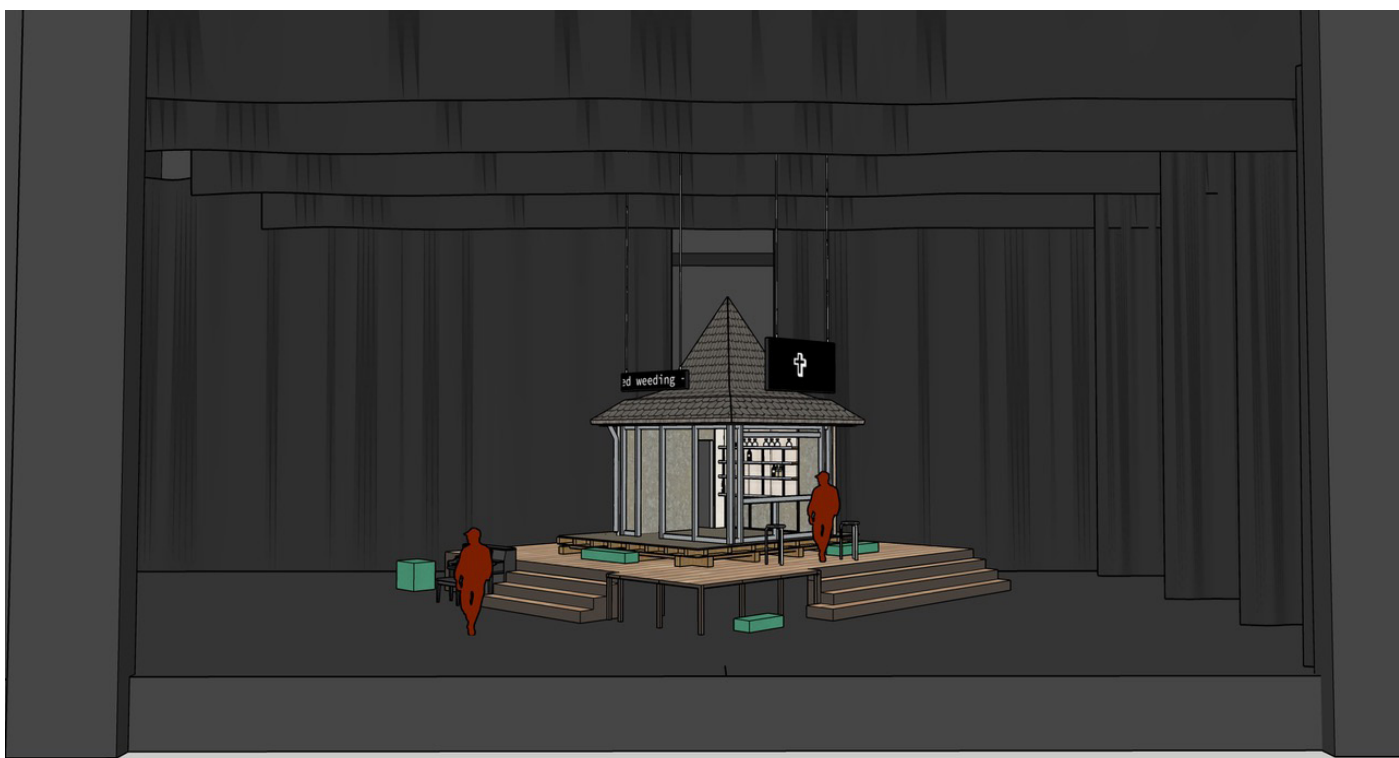
Cette boîte de Pandore nous permet de renouveler l'espace et d'y faire apparaître accessoires et personnages au gré de l'énergie et des besoins du plateau et des personnages.

Ce plateau pensé comme un espace à jouer plus que comme un décor, intègre une place pour les musiciens qui incarneront les ménestrels modernes de l'épopée. On y trouve également des accessoires et objets qui appartiennent au monde de la coulisse de théâtre, nous avons voulu rendre ce plateau vivant et transversal en brouillant les frontières de la représentation. Enfin, l'espace au sol qui se déploie sur différents niveaux grâce à plusieurs marches nous permet des simultanités de jeu et un rapport physique à la hauteur.

Alban Ho Van

MAQUETTE DE LA SCÉNOGRAPHIE





© Alban Ho Van

ENTRETIEN AVEC GALIN STOEV

Pour sa dernière création initiée en tant que directeur du Théâtrede la Cité, Galin Stoev explore La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez, pièce de William Shakespeare, qui porte l'art de la comédie au plus haut. L'abordant via la récente traduction d'Olivier Cadiot, avec une large troupe d'interprètes et plusieurs fidèles partenaires artistiques, il en propose une version, pleine de vie et de musique(s). Centré sur le désir, ses jeux éternels et ses tourments infinis, le spectacle a pour ambition de traverser les siècles pour se saisir au mieux notre époque.

C'est votre deuxième mise en scène de Shakespeare. Par le passé, vous avez mis en scène *Mesure pour mesure*, à Sofia, durant les années 1990.

Galina Stoev – Oui, c'est vrai. Cela dit, j'avais aussi étudié *La Nuit des rois* à l'école et Shakespeare est évidemment un auteur de première importance à mes yeux. Pour toute personne travaillant la mise en scène de théâtre, *Hamlet* apparaît un peu comme la pièce définitive, celle qui représente le défi par excellence. Tôt ou tard, il faut s'y confronter. Chez moi, cela a suscité une forme de résistance, me donnant au contraire envie de ne pas m'y confronter (sourire). Pour le moment, je penche plutôt vers ses comédies. À l'avenir, je me tournerai sans doute vers ses tragédies, en me dirigeant vers *Le Roi Lear*, par exemple, plutôt que vers *Hamlet*, mais j'ai encore besoin de temps.

D'où est venu le désir de revenir maintenant vers Shakespeare et *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* en particulier ?

Quand j'ai pris la direction du Théâtrede la Cité, tout le monde attendait que je monte un projet spectaculaire, pour le grand plateau. Au lieu de cela, j'ai créé *Insoutenablement longues étreintes* d'Ivan Viripaev, dans la petite salle (Le CUB), avec quatre interprètes. C'était une manière de m'affirmer avec la chose qui me ressemblait le plus. Aujourd'hui, pour mon départ du théâtre, j'ai l'opportunité – pour la dernière fois – d'explorer à nouveau le grand plateau (après *La DOUBLE inconstance*, *IvanOff* et *Oncle Vania*) et de pouvoir mobiliser un nombre important de comédiens et de comédiennes, tout en réunissant toutes les personnes avec lesquelles j'ai travaillé au sein du Théâtrede la Cité.

À cette occasion, j'ai eu envie de retourner vers Shakespeare et j'ai opté pour La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez, une des plus grandes comédies de tous les temps, dont le texte m'apparaît extrêmement intéressant par tout ce qui en lui résonne dans le monde d'aujourd'hui.

Parlant du texte, vous avez décidé de travailler à partir de la traduction française la plus récente, réalisée par Olivier Cadiot, suite à une commande de Thomas Ostermeier, qui a monté la pièce à la Comédie-Française en 2018. Pourquoi avez-vous choisi de l'adopter à votre tour ? Quels enjeux s'attachent à ce texte en particulier ?

Ça touche à la question beaucoup plus large de la représentation de Shakespeare en langue française. Il existe pas mal de très bonnes traductions françaises de *La Nuit des rois*. Du spectacle d'Ostermeier, j'ai seulement pu voir des photos et un court extrait vidéo. En tout cas, j'aime beaucoup l'idée de demander une traduction inédite pour une nouvelle mise en scène d'une pièce. Lorsque je travaillais sur une pièce de Shakespeare en bulgare, une Anglaise m'avait dit : « Vous avez de la chance car vous pouvez toujours réaliser de nouvelles traductions tandis que, nous, nous devons forcément nous débrouiller avec le texte original, que la moitié d'entre nous ne comprend pas » (sourire). Une nouvelle traduction permet de relier un texte classique avec le temps présent, de lui redonner un aspect

contemporain dans un autre contexte. Ça peut se faire à travers la langue, ce qui nécessite un travail extrêmement subtil et implique une grande connaissance de la matière première. Peut-on traiter le texte de Shakespeare comme s'il s'agissait d'un texte actuel ? Et comment ce texte résonne-t-il avec nos questionnements d'aujourd'hui, avec nos espoirs, avec nos peurs ? La version d'Olivier Cadiot parvient à être très simple, directe, facile à comprendre, tout en préservant la complexité des problématiques inscrites dans le texte original. C'est quelque chose de vraiment essentiel. En outre, sa traduction révèle une grande compréhension de l'art du comédien. Il ne faut pas oublier que Shakespeare était lui-même comédien et qu'il écrivait d'abord pour les interprètes.

La résonance la plus apparente avec le monde d'aujourd'hui provient du trouble dans le genre qu'instaure la pièce, notamment via le travestissement. Au cours d'une interview diffusée sur France Culture en septembre 2018, Olivier Cadiot a dit que, de son point de vue, tout est trans dans *La Nuit des rois*. Est-ce un aspect aussi saillant à vos yeux ?

C'est un aspect très important, mais ce n'est pas celui pour lequel j'ai choisi cette pièce. Le travestissement est l'un des motifs les plus prisés dans le monde théâtral en général. Selon moi, le texte de *La Nuit des rois* porte sur le désir et sur le paradoxe que le désir contient en soi. C'est peut-être la seule pièce de Shakespeare dans laquelle les épreuves qu'affrontent les personnages sont avant tout d'ordre affectif. Il n'y a presque pas de sous-texte sociopolitique. L'action se déroule dans un pays fictif, baptisé Illyrie, situé dans un endroit du monde, la côte des Balkans, encore mal connu à l'époque et fréquenté par des pirates. Une jeune femme prénommée Viola – le personnage principal de la pièce – débarque sur les plages de ce pays, suite à un naufrage, et se demande où elle se trouve. Elle se transforme en un jeune homme, Cesario, en revêtant des habits différents et en adoptant une autre identité, presque comme si elle changeait d'ADN. Elle devient une sorte d'écran sur lequel n'importe quel autre personnage de cette histoire va pouvoir projeter ses désirs et ses sentiments. Peu à peu, elle va semer le trouble autour d'elle et perturber l'ordre établi.

Comment abordez-vous le texte ? Allez-vous le garder en intégralité, faire des ajouts, apporter des modifications ?

Cela va se mettre en place au fur et à mesure du travail avec les interprètes. Des comédiens et comédiennes ayant déjà joué dans certaines de mes pièces précédentes – Anna Cervinka (sociétaire de la Comédie-Française), Yoann Blanc, Sébastien Éveno, Cyril Gueï et Nicolas Gonzales – se mêlent ici à plusieurs jeunes acteurs issus du Jeune Théâtre National, de l'ESCA et de l'ERACM. Je collaborerai aussi pour la première fois avec Marlène Saldana qui va s'emparer du rôle emblématique du Fou. Les répétitions vont se dérouler en deux phases : la première en décembre 2025, à la table et sous la forme d'un laboratoire, et la seconde, au plateau, en avril 2026. Durant la première phase, nous allons faire en sorte que tout le monde appréhende non seulement le texte, mais également sa structure, de manière à pouvoir jouer le plus librement possible à l'intérieur. J'aimerais bien explorer davantage la forme chorale, totalement dégenrée, que j'ai expérimentée dans ma création précédente, *Illusions*. Pour l'instant, je garde le texte tel qu'il est, mais je n'exclue pas du tout l'idée d'y toucher. Par exemple, il y aura de petites coupes, c'est certain. Peut-être aussi des insertions d'autres éléments textuels mais, à ce stade, rien n'est fixé, cela reste très ouvert. L'objectif consiste à créer sur scène un terrain de jeu dans lequel nous allons expérimenter en temps réel sur les facettes les plus paradoxales du désir et sur la folie que cela peut engendrer.

Les personnages de la pièce ressentent et expriment des désirs, tous complètement contradictoires, qui les amènent à faire des choses souvent inouïes. Cela crée un jeu théâtral très jouissif à orchestrer et à partager avec le public.

La deuxième partie du titre de la pièce, ou *Tout ce que vous voulez*, suggère un espace illimité pour la mise en scène. Avez-vous déjà défini des partis pris, par exemple quant à la scénographie et aux décors ?

Nous explorons des pistes. L'action se déroule au bord de la mer et j'aimerais que cela apparaisse au bout d'un certain temps. Je ne veux pas des éléments illustratifs, mais plutôt des éléments actifs qui vont propulser le récit et servir d'appuis de jeu. Joan Cambon, avec qui j'ai déjà travaillé plusieurs fois, conçoit tout l'univers sonore du spectacle. La musique y tient une place importante comme dans le texte même de la pièce. Mêlant de l'électronique et plusieurs instruments, elle va être en partie interprétée en *live* par certains des interprètes. S'agissant de la temporalité, j'ai envie d'avoir la sensation de l'ici et maintenant, mais je veux jongler librement entre le passé et le présent.

Dans votre note d'intention, vous caractérisez la pièce comme une « comédie brutale et vivante ».

Oui, la brutalité jaillit de partout, prend différents visages. D'un côté, il y a les fêtards, déterminés à s'amuser de façon jusqu'au-boutiste. Ils essaient d'organiser une fête dès qu'il y a un moment disponible. De l'autre côté, il y a Malvolio, puritain arriviste, qui essaie systématiquement de s'opposer à eux. Appartenant à une certaine classe de la société, devenue de plus en plus imposante au fil du temps, il représente les gens qui – à l'époque où la pièce a été écrite – luttent pour interdire les spectacles, faire fermer les théâtres et empêcher les troupes de jouer. La manière dont Shakespeare traite ce personnage constitue une forme de vengeance vis-à-vis de ceux qui représentaient un vrai danger pour lui et sa compagnie.

En tirant ce fil, peut-on voir la pièce comme une forme de manifeste ou d'ode au théâtre et à sa puissance ?

Je n'utiliserais pas forcément le mot « manifeste », même si l'idée est intéressante. Je pense que la pièce parle d'une liberté interdite, liée aux notions d'ivresse et de folie propres au carnaval. Le titre original de la pièce, *The Twelfth Night* (*La Douzième Nuit*), fait référence à la douzième nuit après la naissance de Jésus, c'est le moment où les rois mages arrivent pour offrir leurs cadeaux. Cela marque aussi la fin du carnaval hivernal, célébration qui suspend la normalité, amène à sortir de tous les cadres qui nous conditionnent et nous étouffent. Cela conduit à toucher une forme de liberté qui fait peur, mais qui peut nous élever et même, parfois, nous rendre plus courageux. L'humanité s'est toujours offerte des parenthèses enchantées permettant de transgresser l'ordre établi. Le théâtre ouvre aussi, dans la vie quotidienne, une sorte de parenthèse enchantée grâce à laquelle on peut aiguïser notre intelligence, notre sensibilité et notre discernement.

*La représentation permet à la fois d'éprouver une profonde empathie pour ce qui se passe sur scène et – par la distance qu'elle crée – de l'analyser avec clarté.
Le théâtre reste l'un des derniers endroits où l'on peut vivre, ensemble, une telle expérience de nos jours. C'est ce qui le rend si important.*

Propos recueillis par Jérôme Provençal, avril 2025

EXTRAIT ACTE I, SCÈNE 1

ORSINO

On dit que la musique alimente l'amour
alors, musique !

Servez m'en jusqu'à la lie
au maximum

L'envie en tombe malade

Et déjà
— l'appétit se meurt

Allez, encore cette montée
sa chute est mortelle

Elle envoie un son délicieux à mes oreilles

On dirait le va-et-vient d'un souffle
sur un carré de violettes

Il diffuse le parfum qu'il capture

Stop !
arrêtez tout

C'est moins bien qu'avant

[La musique cesse.]

Amour, ta nature est si sauvage
— si avide

Insatiable comme la mer

Rien ne rentre ici
même la chose la plus précieuse

Sans en sortir dévalué en moins d'une seconde

Désir
— ah, tu débordes tellement de formes

Le comble de la magie
c'est toi

L'humanité s'est toujours offerte
des parenthèses enchantées
permettant de transgresser l'ordre
établi. Le théâtre ouvre aussi,
dans la vie quotidienne, une sorte
de parenthèse enchantée grâce à
laquelle on peut aiguïser notre
intelligence, notre sensibilité et
notre discernement.

Galin Stoev

BIOGRAPHIES



© Ivana Kalvacheva

GALIN STOEV *Metteur en scène*

Né en Bulgarie, il est diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia et travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. Toujours à Sofia, il crée nombre de spectacles, d'abord d'auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset) pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley).

Ses débuts le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires) où il signe plusieurs mises en scène.

Au centre de ses expériences déterminantes, figure sa rencontre et son amitié avec Ivan Viripaev. En 2002, il met en scène la première pièce de l'auteur russe, *Les Rêves*, présentée au Festival international de Varna. Vient ensuite la version bulgare d'*Oxygène*. En 2005, il crée *Genèse n°2*, présentée au 61^{ème} Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa.

En 2005, il est artiste associé au Théâtre de Liège ainsi qu'à La Colline – théâtre national (Paris). En 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa*, création française de la pièce de Spiro Scimone (2007), *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin (2008), *L'Illusion comique* de Pierre Corneille (2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Le Tartuffe* de Molière (2014). En 2016, il met en scène la version française de *Les Gens d'Oz* à La Colline – théâtre national, dont il a également traduit le texte en collaboration avec Sacha Carlson (Éditions Théâtrales, 2016). En 2017, il crée *Danse « Delbi »* au Théâtre Ivan Vazov (Bulgarie), présenté en janvier 2018 au Théâtre national de Toulouse.

Par ailleurs, il crée en 2010 *La Vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de Liège. En 2012, il monte une version russe de *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, suivie en 2013 d'une version française de la même pièce au Théâtre Gérard Philipe. En 2014, il monte *Liliom* de Ferenc Molnár, une coproduction de La Colline – théâtre national et du Théâtre de Liège ; en 2015, *Les Noces de Figaro* de Mozart.

Il a également enseigné au St Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia. Sa pratique pédagogique se déroule également sous forme de Master Class, notamment à Paris (ARTA, ESAD), Marseille (La Réplique), Sofia (NATFA) et Moscou (Territoria).

Il prend, en 2018, la direction du ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, poste qu'il occupe jusqu'en décembre 2025. À son arrivée, il y crée *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev dont il assure la traduction avec Sacha Carlson. La pièce est présentée à La Colline – théâtre national en janvier 2019 et reçoit la même année, le Prix de la Critique Georges-Lerminier du meilleur spectacle théâtral créé en province. Animé par le désir de préserver le lien avec le public lors de la fermeture des théâtres, Galin Stoev adapte la pièce en série audiovisuelle début 2021. En novembre 2019, il crée *La DOUBLE inconstance* de Marivaux. En mars 2020, il présente, toujours au ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie et avec les comédiens du Théâtre de Meiningen, *Léonce et Léna* d'après Georg Büchner. *IvanOff* traduit d'une commande lancée à l'auteur norvégien Fredrik Brattberg, d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov, est créé au ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie en novembre 2021. En 2023, il revient directement à Anton Tchekhov et crée *Oncle Vania* présenté à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. La même année, il traduit et met en scène, au Théâtre national de Sofia en Bulgarie, *La Haye* de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova, avant une reprise au ThéâtrédelaCité en janvier 2024. La même année il met en scène *Illusions* d'Ivan Viripaev avec la troupe de l'AtelierCité 2022-23.

Pour le cinéma, il réalise un long métrage *The Infinite Garden* en 2017. En 2024, il incarne le personnage principal dans *Nina Roza* de Geneviève Dulude-De Celles, récompensé en 2026 par l'Ours d'argent du meilleur scénario de la 76^{ème} Berlinale.



© Maud Wallet

ALBAN HO VAN *Scénographe*

Après avoir étudié aux Arts Décoratifs et à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il se forme auprès de chefs décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel. Il réalise les scénographies de *Liliom*, *Les Gens d'Oz* et *Tartuffe* à la Comédie-Française mis en scène par Galin Stoev, ainsi que de *Insoutenable longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance*, *IvanOff* et *Oncle Vania*. Il travaille aux côtés d'Agnès Jaoui, Philippe Decouflé et Bérangère Janelle. Il conçoit les décors de *Nouveau Roman*, *Fin de l'Histoire* et *Les Idoles*, mis en scène par Christophe Honoré, avec lequel il travaille également à l'Opéra sur *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Carlos* et *Così Fan Tutte*. Il a récemment travaillé avec le metteur en scène et plasticien Clément Cogitore et créé la scénographie des *Indes Galantes* à l'Opéra Bastille en septembre 2019.



© Maud Wallet

ELSA REVOL *Création lumières*

Elle collabore avec Galin Stoev pour la première fois à la Comédie-Française en 2011, créant les lumières du *Jeu de l'amour et du hasard*, puis du *Triomphe de l'Amour*. Leur collaboration artistique continue avec *Tartuffe*, *Le Nozze di Figaro*, *Les Gens d'Oz*, *Insoutenable longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance*, *IvanOff* et dernièrement *Oncle Vania*. Avant cela, elle rejoint le Théâtre du Soleil en 2007 et signe les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* puis de *Macbeth* mis en scène par Ariane Mnouchkine. Dès 2009, elle développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle grâce à ses créations avec différentes compagnies. Elle rencontre Wajdi Mouawad à l'occasion de la création de *Fauves*. Elle crée les lumières de Julie Delille, directrice du Théâtre du Peuple à Bussang. Dernièrement, elle collabore avec Clara Hédouin pour sa première création en salle.



© Colombe Clier

MARIE LA ROCCA *Création costumes*

Diplômée de l'École Boule puis du Lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg au sein du Groupe 36. Elle travaille aux côtés d'Alain Françon pour la création des costumes de l'ensemble de ses spectacles de 2016 à 2023. Elle signe aussi les costumes de Ludovic Lagarde depuis 2014 et de Chloé Dabert depuis 2018. Elle travaille également aux côtés de Vimala Pons, Suzanne de Baecque, Marie Fortuit, Yasmina Reza, Célie Pauthe, Marie Rémond et Caroline Arrouas, Elsa Agnès, Matthieu Cruciani et Lucie Hanoy au sein de la Big Up Cie. À l'opéra, elle dessine également les costumes des *Enfants Terribles* mis en scène par Phia Ménard, des projets de Cyril Teste au Staatsoper de Vienne, de *Picture a day like this* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau et de *L'Olimpiade* par Emmanuel Daumas. Elle entame cette année sa première collaboration avec Galin Stoev.



© Maud Wallet

JOAN CAMBON *Création son*

Musicien, producteur et ingénieur son, il participe à une cinquantaine de créations pour le théâtre, la danse, l'opéra ou le cirque auprès d'Aurélien Bory, Kaori Ito, Pierre Rigal, Julien Gosselin, Laurent Pelly ou encore Jean Bellorini. En 2000, il fonde le projet Arca avec Sylvain Chauveau (cinq albums à ce jour) dans lequel on le retrouve à la basse, aux samplers, à la guitare et à la production. Il est l'auteur de trois albums solos, de musiques de films et de ciné-concerts pour la Cinémathèque de Toulouse, seul ou aux côtés de Jean-François Zygel. Son parcours d'ingénieur son lui a permis de collaborer avec plusieurs artistes, du concert au studio en passant par Radio France. Depuis 2018, il élabore la musique et le son des créations de Galin Stoev sur *Insoutenables longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance*, *IvanOff*, *Oncle Vania* et *Illusions*.



© Maud Wallet

YOANN BLANC *Artiste interprète*

Diplômé de l'INSAS à Bruxelles, il joue au théâtre avec notamment la Clinic Orgasm Society (*George, Ton joli Rouge Gorge*), Aurore Fattier (*Hedda, Bug*), Guillemette Laurent (*Peer Gynt, La Musica Deuxième*), Armel Roussel au sein du collectif Utopia (*Roberto Zucco, Les Européens, Armageddon je m'en fous, Platonov, POP?, Ivanov, Ondine,...*), Falk Richter, Alain Françon, Philippe Sireuil, Michel Dezoteux, Selma Alaoui, etc. Il rencontre Galin Stoev en 2014 pour *Liliom* à La Colline – Théâtre national puis le retrouve dans *Les Gens d'OZ* et *IvanOff*. Au cinéma, il participe aux films de Valéry Carnoy, Dominik Moll, Leni Huyghe, John Shank, Tim Fehlbaum, Helier Cistern, Germinal Roaux, Bertrand Blier, Nicolas Boukrief, Olivier Van Hoofstadt, Matthieu Donck, Rachel Lang, Xavier Seron, Naël Marandin et Vero Cratzborn. Il reçoit le Magritte du meilleur espoir pour son interprétation dans *Un homme à la mer* de Géraldine Doignon. Il joue entre autres dans les séries *La Trêve*, *Pandore*, *1985*, ou encore *The Crown*.



© DR

ANNA CERVINKA Sociétaire de la Comédie-Française *Artiste interprète*

Formée au Conservatoire de Bruxelles, elle débute sous la direction de Philippe Sireuil, Dominique Bréda, mais aussi Galin Stoev, qu'elle retrouve à La Colline – Théâtre national (*Danse « Delbi »*) puis à la Comédie-Française (*Tartuffe*) après son entrée dans la troupe en 2014. Sociétaire depuis 2023, elle y alterne créations contemporaines et grands textes du répertoire. Elle joue notamment sous la direction de Lilo Baur, Ivo van Hove, Thomas Ostermeier (*La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez*), Julie Deliquet, Denis Podalydès, Zabou Breitman ou Clément Hervieu-Léger. En 2017, elle reçoit le Molière de la Révélation féminine pour *Les Enfants du silence* de Mark Medoff mis en scène par Anne-Marie Étienne et *Vania* d'après Tchekhov par Julie Deliquet. Cette saison, on la retrouve dans *La Souricière* d'Agatha Christie, *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman et *La Cerisaie* de Tchekhov.



© Vincent VDH

SÉBASTIEN ÉVENO *Artiste interprète*

À sa sortie du CNSAD, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq, Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière, Jean-Yves Ruf dans *Silures*, Vincent Macaigne dans *Requiem 3*, Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de J. Haskell, Thierry Roisin dans *La grenouille et l'architecte* et *La vie dans les plis*. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré dans *Beautiful guys*, *Les Débutantes*, *Dionysos Impuissant* et *Fin de l'Histoire*, ainsi que Chloé Dabert dans *Iphigénie* (Festival d'Avignon 2018), *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* au Théâtre du Rond-Point, *Orphelins* (lauréat du Festival Impatience 2014) de Dennis Kelly et *Marie Stuart* de Friedrich von Schiller. Il travaille également avec Frédéric Bélier-Garcia dans *Les Caprices de Marianne* de Musset et *Chat en poche* de Feydeau. C'est la quatrième fois qu'il collabore avec Galin Stoev, après *Insoutenable longues étreintes*, *IvanOff* et *Oncle Vania*. Il est artiste associé au projet de direction de la Comédie de Reims.



© Théophile Thiéry

VÉRONIQUE GAWEDZKI *Artiste interprète*

Très tôt, iel se destine au théâtre. Elle suit divers cours amateurs avant d'intégrer le Conservatoire de Lyon en 2019, sous le regard de Philippe Sire, Magali Bonat et Laurent Ziserman. Sa rencontre avec Stéphane Auvray-Nauroy, Anne Rauturier ou encore Michel Raskine lui permet de développer son goût pour les textes, en particulier les écritures de Claudel, Maeterlinck et Hugo. En parallèle naissent ses premiers écrits. Polyglotte, il se passionne pour les questions de traduction. En 2022, iel intègre la promotion Jeu 84 de l'ENSATT. S'ensuit un florilège de rencontres marquantes qui participent à enrichir sa vision du théâtre et du travail de l'acteur·rice : Árpád Schilling, Lionel Gonzales, Catherine Germain et François Cervantès, Philippe Delaigue et bien d'autres. La découverte de Franca Rame définit un tournant dans son rapport au plateau. En 2024, dans le cadre d'un exercice, elle écrit un solo basé sur *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz qui l'entraîne plus loin encore des sentiers battus.



© DR

NICOLAS GONZALES *Artiste interprète*

Après avoir étudié à l'ENSATT à Lyon, il intègre le jeune ensemble du CDN de Tours puis travaille avec Christophe Maltot, Philippe Lanton, et l'anthropologue Kati Basset en France et en Indonésie avant d'entrer dans la troupe du TNP dirigée par Christian Schiaretti. Il rejoint ensuite le metteur en scène brésilien Antônio Araújo et le Teatro da Vertigem pour une création en Belgique, puis une autre au Brésil pour la Biennale de São Paulo. De retour en France, il travaille avec Raphaël Trano et la chorégraphe Kaori Ito pour la création d'un Nô contemporain. Il joue à deux reprises sous la direction de Galin Stoev, dans *Insoutenable longues étreintes* et dans *IvanOff* avant de retourner à São Paulo avec Antônio Araújo. Il enregistre régulièrement des fictions radiophoniques pour France Culture. Également poète, il anime des ateliers d'écriture et publie les recueils de poésie *Voleur de sable*, *La rotation du cuivre*, *Il saignera des cordes* (Prix CoPo) et *Les profondeurs* au printemps 2025.



© Arié Elmaleh

CYRIL GUEÏ *Artiste interprète*

Diplômé en 2000 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il a pour professeurs Philippe Adrien et Dominique Valadié. Il travaille ensuite au théâtre dans des mises en scènes de Peter Brook et de sa fille Irina Brook, mais aussi pour Eva Doumbia, Hubert Koundé, Habib Naghmouchin et Aurore Fattier. En 2020, il joue dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Ivo van Hove et, en 2023, dans *Oncle Vania* de Tchekhov mis en scène par Galin Stoev et présenté à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Au cinéma, il se fait remarquer dans *L'Autre* de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic avec Dominique Blanc et dans *Lignes de front* de Jean-Christophe Klotz. Ces deux rôles lui valent d'être pré-nominé pour le César du meilleur espoir masculin. En 2024, il incarne un journaliste invité au Cambodge pendant le régime des Khmers rouges dans *Rendez-vous avec Pol Pot* réalisé par Rithy Panh.



© Jean-Louis Fernandez

VINCENT PACAUD *Artiste interprète*

Après dix années de danse sur glace et de pratique de la danse contemporaine, il se forme en tant que comédien dans les conservatoires d'arrondissement de Paris. Il a pour professeurs Stéphanie Farison et Nathalie Bécue. Il intègre ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2020. Il y travaille notamment avec Alain Françon, Nicolas Bouchaud, Dominique Reymond et Sylvain Creuzevault pour lequel il jouera dans *Esthétique de la Résistance* de Peter Weiss en 2022. Il poursuit tout au long de sa formation le travail de masque et du clown notamment avec Marc Proulx et Lucie Valon. En 2024, il collabore comme acteur avec la compagnie Animal Architecte (Camille Dagen et Emma Depoid) ainsi qu'avec la compagnie Caute (Julien Vella) avec laquelle il crée en 2025 *L'homme sans qualités* de Robert Musil.



© Richard Brives

ELIOT PIETTE *Artiste interprète*

Il grandit à Périgueux où il se forme en tant que percussionniste classique et batteur de jazz au Conservatoire. En parallèle d'une licence et d'un master de philosophie à l'Université Paris-Nanterre, il suit de 2020 à 2022 des cours d'art dramatique et participe au *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Agnès Proust, en tant que comédien-percussionniste. À Paris, il est aussi batteur au sein des groupes de funk et nu-disco Apache et Volte. C'est en 2022 qu'il intègre l'ERACM où il travaille, entre autres, aux côtés d'Éric Louis, Émilie Prévosteau, Amine Adjina et Jean-Pierre Ryngaert. Il y joue notamment *Horizon Rocade* de Simon Longman, mis en scène par Thomas Fourneau, *L'Où écrit* et mis en scène par Maëlle Agbodjan, et *Zone à étendre* de Mariette Navarro mis en scène par Constance Larrieu et Marie Levavasseur. En 2024, il est engagé en tant qu'apprenti dans la troupe du Théâtre National de Nice, où il participe aux créations de Muriel Mayette-Holtz *Clair est La Fontaine* et *Legs*, toujours en tant que comédien ou musicien.



© Pablo Bruneau

NATHAN PRIEUR *Artiste interprète*

Il débute très tôt une formation artistique en suivant des cours hebdomadaires de théâtre et de piano. Adolescent, il développe une passion pour la musique, apprend en autodidacte la guitare et la basse, et est primé deux années consécutives au concours de piano classique Prodiges Art. En 2021, après son bac, il se consacre pleinement au théâtre en intégrant le Cours Florent, où il se forme au jeu masqué, à l'improvisation, à la danse et au chant. Il y suit notamment les cours de Jerzy Klesyk et Thibault Vinçon. L'été 2024, il participe aux « Rencontres internationales de théâtre » à l'Aria en Corse et joue sous la direction d'Ambre Kahan dans *Il restera bien un peu de forêt quelque part* de Guillaume Cayet. À la rentrée suivante, il rejoint le Studio ESCA d'Asnières. En parallèle, il cofonde sa compagnie avec laquelle il monte *Les Émigrés* de Sławomir Mrożek, pièce pour laquelle il reçoit le prix de la meilleure interprétation à la Nuit Florent en avril 2025.



© Sébastien Poirier

MARLENE SALDANA *Artiste interprète*

Elle travaille avec Sophie Perez, Christophe Honoré, Boris Charmatz et a aussi joué avec Yves-Noël Genod, Théo Mercier, Marcial Di Fonzo Bo, Jérôme Bel... Elle a reçu en 2019 le Prix de la meilleure comédienne du Syndicat de la Critique de Théâtre et de Danse pour son rôle de Jacques Demy dans la pièce de Christophe Honoré, *Les idoles*. En 2008, elle fonde avec Jonathan Drillet « The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana » et écrivent de nombreux spectacles dont : *Le Prix Kadafi*, *Dormir sommeil profond*, *l'aube d'une odyssee*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, *Le Sacre du Printemps Arabe* notamment présentés en Suisse (festival Belluard), à New York et à Paris (Ménagerie de verre, Centre Pompidou, CND). En 2021, il 'elle créent *Shongirl*, librement adapté du film *Shongirls* de Paul Verhoeven, et en 2024 *Les Chats (ou Ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)*. Il 'elle sont aussi lauréat 'es de la Villa Albertine 2023, pour *Starkness*, un projet de film de danse à Las Vegas.



© DR

ZOE VAN HERCK *Artiste interprète*

Elle intègre la promotion 2022 du CNSAD et y travaille auprès d'artistes comme Xavier Gallais, Alexandre Barry, Christophe Paty, Fabrice du Wertz, Nada Strancar ou Ali de Souza. Pour les spectacles de fin d'année, elle est dirigée par Claire Lasne D'Arceuil, Carole Thibault et Simon Falguières. En 2023, elle incarne Hélène dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Marie Lamachère au CDN de Montpellier, avec des artistes de la Bulle Bleue. En 2024, elle participe au spectacle *Et Pourtant* sous la direction d'Olivier Husenet et Serge Hureau, une co-création avec des détenus du Centre Pénitentiaire de Meaux. Parallèlement, elle joue dans *Mon mal vient de plus loin*, dirigé par Pierre-Marie Baudoin et dans *Le Conte d'Hiver*, mis en scène par Agathe Mazouin et Guillaume Morel. Au cinéma, elle apparaît dans *La Vérité* de Kore-Eda, *Simone est partie* de Mathilde Chavanne et *La Naissance des masques* de Caroline Deruas Peano. En 2025, elle joue dans *Just Drifting* d'Olaa Zhyzhko.

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTREDELACITÉ

1 rue Pierre Baudis
31000 Toulouse

Horaires de l'accueil / billetterie

Du mardi au vendredi et les samedis de représentation de 15h à 18h30.
Le dimanche et le lundi, 1h avant le début du spectacle.

theatre-cite.com

05 34 45 05 05

accueil@theatre-cite.com

Contact presse nationale

Agence Plan Bey
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

TheâtrdelaCité